

LE MADAWASKA

a Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 DECEMBRE 1914

G.-E. DION, Administrateur

50,000 prisonniers Autrichiens en quinze jours

Une violente bataille fait rage présentement près d'Ypres

Après quatre mois

Il y a quatre mois aujourd'hui, le Kaiser déchaînait sur le monde la plus horrible tempête que l'histoire ait connue. Il y a quatre mois aujourd'hui, Guillaume lançait à la Russie et à la France cet ultimatum qui devait plonger l'Europe dans un tourbillon de sang et de feu.

Quatre mois ! Que de choses se sont passées durant cette période. Bien des peuples qui vivaient heureux naguère s'entregorgent aujourd'hui et bien des familles, qui jouissaient paisiblement de la vie, sont maintenant dans la misère et le deuil. Des milliers et des milliers d'hommes robustes et dans la force de l'âge, qui avaient raison de croire qu'ils avaient encore de nombreuses années à vivre, gisent maintenant dans les cimetières ou sur les champs de bataille, le cœur transpercé d'une balle ou le crâne fracassé par les obus de l'ennemi. Des villages et des villes entières ont été mis en ruines par un barbare envahisseur, qui n'a rien respecté sur son passage, qui a détruit avec la même fureur et la même sauvagerie les cathédrales et les édifices, les maisons et les chaumières, qui a assassiné les vieillards et les enfants, qui a tué ou violé les jeunes filles et les épouses de ceux qui avaient quitté leurs foyers pour voler à la défense de la patrie.

Pourquoi ces ruines, cette désolation, cette horrible tuerie ? Ah ! C'est qu'un homme a rêvé de dominer le monde, d'imposer à l'Europe entière ce régime de fer qu'il fait peser depuis si longtemps sur son peuple. Guillaume II, non content d'être le chef d'un grand empire, voulait régner sur le monde entier. Pour arriver à son but, il a décidé de ne rien épargner. Pour lui les vies humaines ne comptent pas et pour satisfaire sa folle ambition, il en a déjà sacrifié plus de quinze cent mille, sans compter celles qui ont été perdues pour la défense des pays envahis.

Il a lancé une armée sur la France et une autre contre la Russie. Il a voulu forcer la Belgique à manquer à sa parole d'honneur. Mais l'héroïque petit peuple s'est dressé contre l'envahisseur et a préféré voir son territoire ravagé par l'ennemi plutôt que de trahir la foi jurée. L'Angleterre, à son tour, est entré dans le conflit puis, bientôt après, le Japon, et aujourd'hui neuf nations s'entretiennent sur les champs de bataille de l'Europe.

L'histoire, si elle est impartiale, devra être sévère à l'égard de Guillaume II. C'est le Kaiser qui devra porter plus tard la responsabilité des crimes sans nombre qui ont été commis depuis le commencement de la guerre. C'est de par sa volonté que les hordes allemandes ont détruit les cathédrales, ont semé dans les villages et les villes la désolation et la misère, réduit en cendres des monuments qui étaient l'œuvre des siècles. C'est de par sa volonté que l'on a brutalement assassiné des populations paisibles, que l'on a lâchement attaqué la Belgique, pays héroïque qui fait l'admiration de l'univers, et que l'on a fait surgir des ruines dans cette contrée où florissait naguère une prospérité sans égale.

La lutte sera rude pour abattre le monstre prussien. La France, l'Angleterre, la Russie et la Belgique ont fait déjà de grands sacrifices pour repousser les barbares et bien d'autres devront être faits avant que l'on n'ait subjugué le militarisme allemand. Des milliers d'hommes ont versé leur sang sur le champ de bataille pour assurer le succès de la cause des Alliés, et bien d'autres encore auront le même sort héroïque. Mais il ne faut pas désespérer de la victoire. La Providence qui veille, là-haut, sur les destinées du monde, saura bien faire triompher la justice de l'iniquité, la civilisation de la barbarie. La cause des Alliés est juste, elle ne peut donc que triompher. Souhaitons que ce jour de la victoire finale ne soit pas trop éloigné et que le monde, repu des horreurs de la plus terrible des guerres, reprenne sa vie normale et goûte une fois de plus les douceurs de la paix.

1er décembre 1914.

De L'Evénement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Bulletin Français

Paris, 1.—La communication suivante a été publiée, hier soir : "Il n'y a rien d'important à signaler à part quelques attaques de l'ennemi au nord d'Arras, attaques d'ailleurs sans résultat."

Bulletin Russe

Petrograd, 1.—La communication suivante a été publiée par les quartiers-généraux, hier soir : "Les engagements continuent dans la direction de Lovicz. Une tentative des Allemands pour avancer dans la région de Rzeszon a été sans succès."

"Pendant la première moitié de novembre nous avons fait 50,000 soldats autrichiens prisonniers ainsi que 600 prisonniers."

Milan, 30.—Une dépêche reçue ici, dit que le siège de Cracovie est commencé. Les Russes bombardent avec leurs pièces d'artillerie lourdes, les faubourgs de la ville dont l'un est déjà en flammes.

Rotterdam, 30.—On apprend que la Reine Elizabeth de Belgique est malade à la suite de fatigues qu'elle s'est imposées au chevet des hospitalisés de la Croix Rouge.

Paris, 30.—Les alliés s'avancent au sud d'Ypres et les Allemands, de toute évidence, font graduellement retraite. Anglais et Français vont de l'avant occupant les tranchées abandonnées. Un mouvement général d'offensive n'a pas encore été exécuté et on ignore encore si c'est le commencement d'une retraite générale allemande, mais incontestablement les Teutons font preuve de beaucoup d'activité dans les Flandres.

Belle Soiree Intime

Aylmer, Qué. 27 nov.—Une intéressante réunion académie a eu lieu dans notre petite ville mercredi dernier à l'occasion de la Sainte Cathérine. Le sentiment de fraternité qui nait partout les fils de l'Académie s'est manifesté une fois de plus dans une charmante soirée de famille au domicile de M. Joseph Trudel. Plusieurs acadiens d'Ottawa ont pris part à cette petite fête intime à laquelle étaient également conviés quelques amis canadiens français de la famille Trudel.

Le Révérend Frère Arsenault, supérieur des Clercs S. V. de l'Académie Notre-Dame d'Aylmer, M. Cardinal, Mde Quinn, les demoiselles Simone, Eugénie et Noella Malherbe, d'Aylmer, M. et Mde H. P. Arsenault, M. et Mde M. Duguay, Mlle Amantine Robichaud, M. Livain Gueguen, Mde P. Gaudet et Mlle Azzie Gaudet d'Ottawa, étaient un nombre des invités.

Cette fête avait été organisée par les demoiselles Clémentine et Béatrice Trudel à l'occasion du retour de M. Jos. Trudel, leur père, absent de plusieurs semaines.

La fête a commencé par un souper délicieux quoique sans recherche dont la pièce de résistance était un plat très succulent de haricots au lard. Il n'aurait pas fallu souper chez le maître cuisinier qu'est M. Trudel pour ne pas éprouver des impressions de gourmets.

Aux plaisirs gastronomiques ont succédé les jouissances supérieures de l'oreille, de l'esprit et du cœur. Le chant et la musique ont donné à la fête un cachet artistique très appréciable. Le Révérend Frère Arsenault, entr'autres, a su charmer

les invités par de délicieuses chansonnettes comme "Le Petit Voleur", et de quelques autres du répertoire de Botrel. Les demoiselles Malherbe et les demoiselles Trudel, ainsi que Melle Georgiana Quinn et Mde H. Arsenault ont fait les frais de la musique et du chant.

Comme cette fête coïncidait avec le quinzième anniversaire de naissance de Melle Albana Trudel, elle s'est doublé d'une touchante démonstration d'amitié de la part des amis de la jeune fille qui lui ont lu une charmante adresse et présenté de forts jolis cadeaux.

La veillée s'est terminée par une intéressante allocution de M. H. P. Arsenault, traducteur à la Chambre des Communes qui a exprimé sa joie de constater de plus en plus comment est profonde et solide la sympathie qui unit les acadiens à l'étranger, comme au temps d'Évangéline. Il eut des mots d'éloge et de remerciements pour la famille Trudel sur le succès de cette fête ainsi qu'à l'adresse de ceux qui avaient su nous intéresser tous.

Les meilleurs ne sont pas dispersés sans regret et sans éprouver beaucoup de reconnaissance à l'égard de la famille Trudel pour leur avoir fait passer une aussi agréable soirée.

(A suivre)

AVIS AUX DAMES

Je vendrai au prix coûtant d'ici au 31 Décembre CHAPEAUX & GARNITURES.

Melle G. Emmerson, Edmundston.

Annoncez dans Le Madawaska

AVIS : AVIS :

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens d'ouvrir un atelier de MARCHAND-TAILLEUR à l'ancienne place de M. P. FOURNIER, (voisin du Grand Central Hotel).

Et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix en fait de

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

pour automne et hiver et j'en ai pour tous les goûts, à des prix très modérés.

J'invite tous les anciens clients de M. P. Fournier et le public en général à venir me voir s'ils veulent avoir satisfaction garantie sur tous les rapports, et n'attendez pas trop tard pour faire votre choix. Je ferai aussi le pressage et repassage.

Donc en foule chez

J. H. NAP. GOSSELIN

Marchand-Tailleur

Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "5" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 11-77
J. E. MICHAUD
B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 29
STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "5" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Brasseurville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P. Q.
221 Kamouraska, No. 125
Tél. National, 3-510
Heure de l'après-midi :
10 hrs à 11.30 hrs
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone
LOUIS A. DUGAL
Contracteur Electricien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone
A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELIER
ANDERSON SIDING, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

JOS A. GAGNE
PEINTRE DECORATEUR,
TAPISSEUR
Toujours en magasin : Peinture et Tapisseries
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

Pétrograde continue d'annoncer d'importants succès

La situation en Pologne n'est pas encore complètement connue.

La situation en Pologne et en Galicie

Pétrograd, 28. — L'état-major général russe a publié hier soir le communiqué officiel suivant :

"Sur la gauche de la rivière Vistule nos troupes s'avancent de la région inférieure de la rivière Bzura, ont atteint Gombin.

"Sur le centre de la ligne de bataille nous avons capturé la ville de Breziny et les

villages de la vallée de la rivière Mroga. A quelques endroits nous avons délogé les Allemands en les chargeant à la baïonnette. Notre offensive se continue dans cette région.

"Entre Breziny et Glowno, notre cavalerie a fait avec succès plusieurs charges contre l'infanterie allemande.

Pendant la retraite de l'ennemi, nous avons capturé plusieurs canons de campagne, quelques-uns avec leurs four-

gons et leurs chevaux. Nous sommes à compter le nombre de prisonniers.

"Dans la région de Sgierz et Strykow, nous avons attaqué les Allemands dans la direction de Lodz. Entre Sgierz et Zdunska Wola quelques troupes allemandes tiennent encore dans leurs tranchées.

"En général, la bataille entre les rivières Vistule et Wartha nous est favorable."

Sur le théâtre occidental de la guerre

Paris, 28. — Voici la teneur du communiqué officiel publié après-midi, par le Ministère de la Guerre, en France :

"Durant toute la journée du 26 (jeudi), on a remarqué sur tout le front un ralentissement du feu de l'artillerie ennemie.

Deux attaques d'infanterie dirigées contre les têtes de ponts, sur la rive droite de l'Yser, ont été facilement repoussées.

"Il n'y a pas eu d'autres engagements sur le reste de la ligne en Belgique, jusqu'à l'Oise. Il n'y a eu non plus aucune action dans la région de l'Aisne et en Champagne.

Les opérations sur mer

Bordeaux, via Londres, 28. — Un bulletin officiel au sujet des aspirations sur mer a été publié, hier soir, à Bordeaux, par les autorités maritimes françaises :

"Dans la Méditerranée, les escadres françaises et anglaises continuent de bloquer la Mer Adriatique et les Dardanelles et de protéger les côtes d'Egypte et le canal de Suez.

"Dans la Mer du Nord, des vaisseaux britanniques et français ont fait une reconnaissance et découvert les batteries allemandes établies sur la côte belge.

"Les croiseurs allemands du Pacifique ne semblent pas avoir quitté les eaux du Chili, depuis le combat du 1er novembre."

MAL DE TETE

Quand vous avez mal à la tête, prenez, au premier symptôme, une dose de

POUDRES NERVINES de MATHIEU



et, en quelques minutes votre mal aura disparu.

ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE MORPHINE ET DE CHLORAL

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOITE DE 10 POUCHES

LA CIE J. L. MATHIEU, Propriétaires

SHERBROOKE, Que.

Abonnez-vous au "Madawaska"

ENCAN ENCAN!

Les 9, 10, 11 et 12 Décembre

Occasion Unique

Grand choix de

Hardes Faites pour Dames ; Hardes Faites pour Hommes ; Pardessus doublés en Fourrures pour Hommes et Dames ; Chaussures, Claques, Etc.

Venez sans faute

ELIE LAPOINTE

ST-LEONARD, N. B.

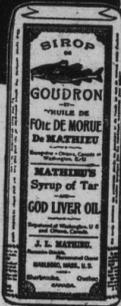
POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX

Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de **MATHIEU**

n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit. Ses propriétés toniques et restauratrices permettent à l'organisme de faire disparaître un rhume pour toujours.

35c la grande bouteille. En vente partout.

CIE J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE.



SIROP MATHIEU DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1913

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connor N. B. 12.45 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connor N. B. 8.38 p. m.
Express : Dép. Connor N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte : Dép. Connor N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.50 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches, Corresponsance à Rimondston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Hamilton Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. G. Grimly, Gérant général. F. K. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial

Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00

S'adresser à l'auteur

Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Témiscouata P. Q.

n. 5-6 m



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.

Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of the homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.

In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$5.00 per acre.

Duties—Six months residence in each of three years after carving homestead patent; also 30 acres extra cultivation. Pre-emption patent on certain conditions.

A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Duties—cultivate 30 acres and erect a house worth \$500. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.

W. W. CORY, G.M.G.
Deputy of the Minister of the Interior.
N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—6498.

ANDRE A. LEVESQUE

MARCHAND GENERAL
Marchandises Sèches, Epicerie,
Ferrerie, Vaiselle
Propriétaire de Beurrierie
Je fais aussi le commerce de moutons
ST-ANDRE, Co. MADAWASKA, N. B.

A VENDRE

Une jument. Conditions faciles.
S'adresser à
GEORGE RICE,
Edmundston, N. B.

— POUR VOS —

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

POUR LES CULTIVATEURS

La conservation des œufs

Les précautions à prendre pour conserver les œufs doivent tendre à les garantir du contact de l'eau, de l'humidité, de l'action de l'air, de la gelée et de la chaleur.

Dans quelques pays, on stratifie les œufs dans le son, les cendres de bois neuf, la sciure de bois de chêne ni résineux ni odorant ; le sable blanc ou gris, le terrain de couche très sec, le poussier de charbon de bois mêlé avec du sel, la balle d'avoine, le blé, l'orge, le millet, ou bien on les place tout simplement, en les retournant souvent, sur des lits de paille usée seigle très sèche.

La meilleure poudre pour cet usage est un mélange bien combiné et bien sec de sable blanc ou gris, de charbon pulvérisé et de sel marin.

Les œufs renfermés dans un tonneau, une caisse en bois ou un panier, sont placés dans un endroit tempéré sur des chantiers de bois, à l'abri de la chaleur et de l'exces de la lumière.

Dans l'ouest et le centre de la France, les œufs sont stratifiés avec des balles d'orge ou d'avoine dans des paniers en paille bien fermés et suspendus dans un lieu obscur, ni trop froid ni trop chaud. La paille hachée peut servir au même usage quand elle n'est pas exposée à l'humidité. On les met aussi dans de la farine, de la cendre, le petit lout en bas.

A l'aide de ces divers moyens, les œufs peuvent rester sains pendant quelques semaines, lorsqu'ils demeurent constamment en repos, mais le transport leur est nuisible, surtout lorsqu'ils sont féconds.

vol. 13 NOVEMBRE 1914 No. 3
Le Parler Français
Bulletin de la Société du Parler Français au Canada
Pages SOMMAIRE
103—Belgicismes et canadianismes ADJUTOR RIVARD.
105—Les Parlers de France au Canada CAMILLE ROY, pr.
112—Enquête RÉDACTION DU PARLER FRANÇAIS.
113—Jeanne Le Ber (poésie) W. CHAPMAN.

Pâturages

Au Canada, sur la plupart des fermes, l'herbe du pâturage forme la nourriture principale de la vache laitière en été. En bon état cette herbe est une nourriture parfaite, et l'animal qui peut s'en procurer assez, sans trop d'efforts, donne généralement tout le lait qu'il est susceptible de produire.

A la ferme expérimentale centrale, on se sert avec beaucoup de succès de mélange suivant de graine pour prairies et pâturages. On met à l'acre 5 livres de trèfle rouge, 2 de trèfle d'Alsace, 7 de luzerne et 10 livres de mil.

Il ne faut se servir de pâturages avant que l'herbe ait plusieurs pousses de hauteur ; quant au trèfle et à la luzerne ils doivent être au moins un pied de hauteur avant que l'on y mette le bétail. On obtiendra de pâturages un rendement de fourrages beaucoup plus grand si on les divise en deux ou même trois parties et que l'on fasse paître ces parties successivement, chacune pendant quelques jours. L'herbe rasée de près pousse lentement et souffre beaucoup plus de la sécheresse et du piétinement que l'herbe plus longue et plus forte.

117—La lutte contre la littérature pornographique. ADALBERT GUILLOT, C. S. S. R.
126—Autant de pris ANTOINE.
127—Revue et journaux. A. R.
128—Aubes martiales : Alea jacta est et
129—Debout ! (poèmes) J. EMILE POIRIER.
130—Questions et réponses. LE CHERCHEUR.
133—Au service des intérêts français : Tableau d'honneur.
139—Les livres. A. R.
142—Lexique canadien-français (suite). LE COMITÉ DU GLOSSAIRE.
149—Ligue des droits du français : Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre).
Rédaction et Administration. Le Société du Parler Français, au Canada. Université Laval, Québec. Abonnement : \$2.00 par an ; au numéro, 20 sous.

Le journal d'un soldat

Si nous savions l'horreur des dimanches (chez sads Dieu, oserions-nous jamais profaner ce jour saint ?)

Il y a de cela a peine un mois, à la frontière belge.

Comme d'habitude, après les combats meurtriers, des hommes s'étaient avancés, à la faveur de la nuit dans les plaines incertaines, prêtant l'oreille aux gémissements afin de découvrir dans l'amas informe des corps morts et des débris sans nom, peut-être quelques restes de vie. Jean de V... reconnut ainsi son ami, jeune canadien, établit à Paris depuis quelques années.

—Camarade, s'était écrié le moribond en se redressant comme un lugubre fantôme, donne ça à mère. Puis, il était retombé lourdement dans la boue et le petit calepin qu'il tenait en fut souillé. Néanmoins l'amitié parvint à en déchiffrer les pages rendues illisibles. Les dernières pensées, était-ce pressentiment, s'adressaient à la patrie lointaine et à Dieu.

—Aujourd'hui, c'est dimanche. Je ne sais quel dégoût m'a pris de tuer. Je songe aux calmes dimanches de chez nous. La volée des carillons qui montent dans le ciel bleu et font frissonner les feuilles claires, les feuilles si joliment dentelées de nos érables ; la rencontre amicale et les joyeux saluts des fidèles qui s'acheminent vers le saint lieu ; les réunions familiales pleines d'entrain et de bonne humeur. Je regrette les dimanches passés dans la joie, la joie qui b'nit Dieu.

Aujourd'hui la haine nous enveloppe de toutes parts comme une malédiction. Hélas ! qu'avons-nous fait de la fraternité qui s'établit sous les nefes séculaires, fraternité du pauvre et du riche, du faible et du fort, des vivants et des morts, fraternité plus profonde que celle des intérêts, de l'affection, de la famille, de la race, fraternité des âmes chrétiennes ?

Alors sans doute retentit l'appel fatal. Et à l'heure où la prière, comme un pur encens devait monter vers le ciel, s'éleva de la terre des fumées épaisses de poudre et de sang.

Si nous savions l'horreur des dimanches sans Dieu, oserions-nous jamais profaner ce jour saint ?

Feu-mis, il nous appartient de le faire respecter. Mères, sœurs, épouses, fiancées, à quelques classes que nous appartenions, riches ou pauvres, nous faisons les foyers, nous faisons les salons, nous faisons l'atelier, partout où nous pénétrons nous faisons les mœurs. Songeons à notre responsabilité : ayons le courage de nos convictions religieuses !

J'irai plus loin : nous formons les âmes. Faisons-les énergiques, et croyantes afin que les générations futures en s'agenouillant oublient peut-être les gestes fratricides.

Et s'il est vrai que les maux d'aujourd'hui sont l'expiation d'un grand désordre : égoïsmes personnels, bouleversements économiques, orgueil des nations : permanent oubli de Dieu : universel sacrilège, nous aurons contribué à en diminuer la lourde dette. Car l'observance du dimanche n'est elle pas le thermomètre de l'ambiance morale ? Elle en dépend et en indique l'état.

Vaillant soldat, mort au champ d'honneur, reviens invisible errer sur les bords de ton Saint-Laurent. Par la voix des vents d'automne qui sifflent dans les bois dénudés, par les sanglots des vagues échouées, par la plainte des rivières qui sentent le froid venir, par le silence des terres qui attendent leur lincoln, fais pénétrer en nos âmes l'horreur que tu ressentis des dimanches sans Dieu.

JUSTINE HARDEL

La Bonne Parole

Carnet de la ménagère

—Employer quotidiennement dans de l'eau comme gargarisme, le borax conserve la gorge dans un état très sain ; il désinfecte les dents et empêche la carie.

—Par les temps humides nettoyez les fenêtres avec une peau de chamois ordinaire, mais étendez-y un peu de farine et vous obtiendrez plus facilement et plus brillamment le poli des vitres.

—Lorsqu'un encrier est renversé, par accident, sur un tapis de table, versez tout de suite, sur la tache, un peu d'eau chaude ; l'encre flottera sur l'eau et quand le tapis sera séché un brossage convenable fera disparaître toute trace d'encre.

—Pour blanchir des manches de couteaux en ivoire, trempez les dans de l'eau d'alun qui a été bouillie. L'eau étant refroidie et frai-

che, les manches seront trempées jurant une heure, après quoi il faudra les brosser avec une brosse à ongles et les sécher complètement avec un linge doux.

—La graisse de chandelle peut être enlevée, dans beaucoup de cas, en appliquant un peu d'esprit de vin. Il faut que celui-ci soit versé goutte à goutte, sur la tache. Frottez ensuite doucement jusqu'à ce que

la graisse soit enlevée. De l'huile de lin chaude et appliquée au moyen d'un morceau de soie, enlèvera les taches de chandelles des surfaces polies.

Quand deux âmes doivent se comprendre, comme elles vont droit l'une vers l'autre ! Que la route est aisée, rapide ! Souvent une heure, une seule heure, suffit à les unir pour toujours.

Avant le 5 Septembre

Tous ceux qui désirent prendre part à ce travail de recrutement devront nous faire parvenir leurs noms le ou avant le 5 septembre 1914.

Jusqu'au 1er Janvier 1915

Pour avoir part aux prix que nous offrons il faudra que les abonnements soient rentrés avant le 1er janvier 1915. Il faudra aussi que ce soit de nouveaux abonnés, que les abonnements soient payés d'avance.

Les calculs sont faits sur des abonnements d'un an à \$1.00 pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. Cependant deux abonnements de six mois, et quatre abonnements de trois mois comptent pour un abonnement d'un an.

Commencez de suite Mettez-vous à l'œuvre tout de suite. Tous les abonnements à partir du 19 août comptent pour les prix.

LISTE DE PRIX

Table listing subscription rates and special offers for 1915. Includes categories like 'POUR 200 ABONNEMENTS', 'POUR 175 ABONNEMENTS', etc., with corresponding prices in dollars and cents.

En dessus de 5 abonnements et en dessous de 20 nous donnerons un prix particulier variant suivant le nombre d'abonnements.

Prix Spécial

A celui qui d'ici le 1er janvier 1915 recrute le plus grand nombre d'abonnements recevra un prix spécial de \$10.00 en or.

REMARQUE.—Les renouvellements d'abonnements qui ne comptent pas pour les autres prix comptent cependant pour le prix spécial.

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Première Partie

CHAPITRE PREMIER

Sous la voûte de la maison, le voix du jeune homme s'éleva : —Rien pour moi, Madame Kramer ?

Une femme de cinquante ans, courte et rougeaud, apparut au loin dans la cour, à la porte d'un hangar en planches, encombré d'objets disparates.

—C'est vous, Monsieur Gillenormand ? —Oui, c'est moi. Y a-t-il du courrier ?

—Attendez... je crois même qu'il y a une dépêche.

Mme Kramer s'essuya laborieusement les mains pleines d'eau de savon, courut en brouillant un peu de côté, comme un crabe, vers sa loge, en chercha la clé dans ses poches, puis dans l'antre... ouvrit, et répartit avec des paquets de journaux, des prospectus, quelques lettres et...

—Elle est arrivée depuis long temps ?

—Oh ! non... une petite heure...

—Merci, Madame Kramer !

—A votre service, Monsieur Gillenormand !

Aussitôt, le jeune homme lut son télégramme, qui le fit sourire : Les Herbiers.

Nous vous arrivons, Pascale et moi, demain pour affaires de curé et d'auto.

FRANÇOIS.

—Ce n'est pas un malheur, au moins ? demanda Mme Kramer, qui n'aimait pas les dépêches... la seule qu'elle eût reçue lui ayant annoncé le retour de son mari.

—Un malheur ? Au contraire ! Gillenormand monta ensuite avec précaution le viel escalier de style, sans tapis, et dont les marches étaient exagérément cirées. Mme Kramer passant sur elles l'énerve-ment de sa nature incompré-

Entré chez lui, Gillenormand posa sur le piano sa canne et ses gants, traversa la salle à manger, ouvrit une chambre, puis une autre, les parcourut avec attention et d'un air à moitié content.

Ce n'est pas le tout, de posséder d'excellents amis ; faut-il encore les recevoir de telle façon qu'ils se sentent à leur aise, bien chez eux, sous votre toit !

L'appartement était original comme son maître, mais d'une originalité aimable, révélant surtout le fillettant, amoureux d'espace, de jolies choses et de lumière. Quand Gillenormand, fatigué des bruits du centre de Paris, était venu abriter sa neurasthénie commerçante dans le select quartier de Chaillot, il avait émis devant ses collègues du ministère deux propositions irrédutibles :

1o Je ne louerai pas rue de Chaillot ;

2o J'habiterai une maison neuve.

Or, ironie des résolutions humaines !

1o Gilles demeurait rue de Chaillot ;

2o Il habitait une vieille maison... peut être même la plus antique maison du quartier, un de ces vénérables logis, couleur du temps, qui ont comme les rides et les mélancolies des vieux visages. Et chose cu-

rieuse—les Parisiens ont parfois ces goûts contradictoires,—ce qui avait séduit le jeune homme et arrêté son choix, c'était précisément cet aspect de grave maison de province, la grande cour pavée, où poussait un tilleul, orgueil de la con-cierge. Le silence aussi, car Gilles était seul locataire. Il jouissait, en plus, d'une vue superbe : de ses fenêtres, il dominait Paris et une partie de la banlieue Sud.

Tous ces avantages, et cent autres petites manies, agissant par doses infinitésimales sur le mécanisme très délicat de l'âme de Gillenormand, avaient si bien, l'an dernier, enlevé son consentement, qu'il ne voulait pas visiter d'autres appartements, et le "denier à Dieu" fut versé immédiatement des mains de la digne Mme Kramer.

En sage philosophe, le nouveau locataire prit son temps pour se méubler. Après avoir d'abord constitué, avec un soin pieux, une garçonnière où se heurtaient les souvenirs les plus contradictoires de son enfance, il se mit à songer avec ferveur à l'ameublement sérieux des vieux jeunes gens qui font un essai de faire une fin. Piqué par le mirabe de l'ancien, il libé-rola intentionnellement dans sa nouvelle demeure. Chaque soir, quand il quittait le bureau du ministère, il

revenait par le chemin des écoliers, fumant sa cigarette, savourant délicieusement son Paris de 5 heures, aimant sa fièvre, sa foule multicolore, ses magasins étincelants, restant en arrêt devant un vieux meuble, une Vierge moyenâgeuse, un Bouddha décoloré ; maître de lui malgré tout, devenu incapable d'un acte spontané, ne s'emballant plus, raisonnant péneusement ses enthousiasmes, revenant voir l'objet avec des amis, et ne l'introduisant dans son sanctuaire qu'après l'estampille documentée de fins connaisseurs.

Aussi cet appartement était-il devenu un petit musée, où tout homme, n'étant pas un barbare, pouvait passer deux heures sans s'ennuyer ; chaque chose semblant dire : "Regardez-moi, j'en vaudrais la peine !" Le soir où il reçut la dépêche, Gillenormand dina chez lui ; puis, avec une méticulosité de vieux garçon, voulut surveiller l'adaptation immédiate des deux chambres, l'une pour M. Francois, l'autre pour sa fille Pascale.

Tout sérieux, il se planta au milieu de chaque pièce, et se posa la question :

—Si j'étais M. Francois, maire de ma commune, éleveur distingué, directeur d'une exploitation de carrières, et que je vienne passer une

semaine à Paris pour un mystérieux curé et une automobile, qu'aimerais-je trouver dans ma chambre ?

Tel était le problème de Gilles, rappelant un peu celui du paquebot transatlantique : "Etant donné le nombre des passagers et la couleur du bateau, trouver l'âge du capitaine ?"

—Il me semble, se répondit Gilles, que je voudrais d'abord, et avant tout, du confortable... un bon fauteuil, un bon lit, d'excellents cigares, la liste des abonnés du téléphone... la dernière revue illustrée pour m'endormir... Et puis... Mais c'est tout !

... Passons à Mademoiselle ! Mlle Pascale ainsi nommée parce qu'elle est née au mois de décembre ! Ce pauvre Francois a toujours eu la main heureuse... Ici la question devenant féminine, se compliqua :

—Je suis une jeune fille de dix-neuf ans... châtaine... bien équilibrée... Je parle deux langues, j'ai le horreur égale de passer pour un bas bleu ou une oie blanche... Je suis fort jolie, et, sans l'ignorer tout à fait, j'agis comme si je ne le savais pas. Je suis très pieuse... je m'occupe d'œuvres, et mon village ne serait plus qu'un désert le jour où la vieille église paroissiale des Herrières, et que je vienne passer une

(A suivre)

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA ETRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne par insertion subséquente, la ligne

NOTES LOCALES

M. Iréné Albert, de Van Buren, Me, accompagné de M. Firmin Michaud, de St-Léonard, est venu à Edmundston, avec son joli auto mobile "Overland" modèle 1915.

M. Aurèle Morneau, de la Rivière Bleue, P. Q., était de passage à Edmundston la semaine dernière.

MM. P. A. Dessaint, de Québec; Jos Dupuis, de Victoriaville, P. Q.; D. Rioux, de Trois Pistoles, P. Q., voyageurs de commerce, logeaient au Grand Central Hotel, à la fin de la semaine dernière.

Si vous voulez faire plaisir à un ami, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Mme J. C. Carruthers, de Grand Falls, N. B., accompagnée de ses fils, U. H., est venue visiter son mari dimanche.

M. J. H. Daigle, de St-Jacques, N. B., était en notre ville vendredi dernier.

M. C. Surte, comptable de l'É. C. R., était de passage en notre ville dimanche, en route lundi pour Moncton.

Rév. F. Brasier, de Grand Falls, N. B., logeaient au Grand Central samedi et dimanche dernier.

M. Jos N. Moreau, de Grand Isle, Me., était de passage à nos bureaux samedi dernier.

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrandes de messes, etc.

M. H. Melanson, de Moncton, N. B., venant de Québec, en route pour chez lui lundi matin. M. Melanson compte beaucoup d'amis dans notre ville.

MM. Geo. D. Theriault, de la Rivière-Verte; Xavier P. Bossé, de St-Jacques, W. H. Drake, de Hartland; L. G. Daigle, de Moncton; J. W. Morel, de Ste-Rose du Déj. P. Q., logeaient au Grand Central Hotel ces jours derniers.

M. Alb. F. Violette M. et Mlle Raymond Devost, de St-Léonard, et M. P. B. Cyr, de la Rivière-Verte, sont venus en automobile à Edmundston, hier.

Mme P. Morneau, de St-Jacques, est en notre ville aujourd'hui.

MM. P. G. Masson et Jos Côté de Québec, étaient en voyage d'affaires dans nos parages, hier et aujourd'hui.

Lieutenant C. M. Rideout en visite à la garnison, à Halifax.

Collège St-Joseph

TABLEAU D'HONNEUR pour le mois de novembre COURS UNIVERSITAIRES MM. J. Henry Milligan, Edward Gallagher, J. B. Nowlan, Roy McDonald, Aimé Léger, Joseph Martin, Charles McHugh, Clovis Richard, Frank Cunningham, Charles J. Carroll, Albert Dionne, Frank Cashen, Stephen Mooney, Alfred H. Belliveau, Wm. F. James, Félix Martin. --16

COURS ACADEMIQUE MM. Charles Biddiscombe, Albert Leméniager, Wilfrid Keohan, Aldéric Bourgeois, Joseph C. Keohan, Godefroy Leblanc, Joseph Goguen, René Hudon, Sylvain Bourque, Evariste Léger, Alfred Pelletier, Anastase Bourque, Azarias Massé, Edgar Poirier, Arcade Goguen, Henri Hébert, Daniel McHugh, Paul C. Quinn, Hervé Richard, Joseph Butler, Léonard Hogan, Aimé Langlois, Dom. J. Ouellet, Raymond Babineau, Hugu Dy-sart, Michael Johnson, Maurice Leblanc, Thomas R. Walsh, Michael Whalen, Augustin Dallaire, Joseph W. L. Hébert, Louis King, Joseph E. Cahill, Cyrice Gaudet, Joseph Hanebray, Paul Levasseur, Thadée Hébert, David Duguay, Alonzo Frenette, Aurèle Melanson, Pierre Normand, Léo J. Doiron, Oscar Gaudet, J. B. Cormier. --44

RECOLE MODELE MM. Peter Tremblay, Wm Ryan, John Kennedy, Henri Bourque, Edmond Hudon, Camille Cormier, Pierre Gaudet, Thomas Rail, Albert Landry, Clovis Leblanc, Aiyre Cormier, Arthur Fournier Sylvere Léger, Percy Sullivan, Léo A. Leblanc, Ray. DeMontigny, Flavien Samson, Roland Belliveau, Wm. G. Bourgeois, Pierre Jaitlet, Léonel Beauregard, Camille D. Léger. Édouard Villeneuve. --231

St Jacques, N. B.

M. John J. Daigle, d'Edmundston, est venu passer le dimanche avec sa famille chez son père M. H. U. Daigle

M. Xavier P. Bossé est allé en affaires à Edmundston, luudi dernier.

Quelques jeunes gens sont partis dimanche soir pour aller patiner au Petit Sault.

TABLEAU D'HONNEUR Pour le mois de novembre

Département Premier Grade VIII.—Olive Morneau. Grade VII.—Eva Bossé, Léa Demers, Philomène Agotti, Léline Bérubé, Elise Michaud, Euphémie Francoeur. Grade VI.—Emma Daigle, Eugénie Ouellette, Joseph Charest, Emile Cyr. Grade IV.—Lina Daigle, Sadie St-Onge, Albina Guimond, Alice Charest, Flora Charest, Lydia Morneau, Marie-Ange Demers, Philippe Bérubé, Philippe Demers, Calix St-Onge, Ulric Guimond, Léo Ouellette, Armand Demers.

Département Primaire Grade III.—Anna Bossé, Quéenie Daigle, Délima St-Onge, Zita Demers, Cécile Demers, Délima Couturier, Louis Bérubé, Eddie Francoeur, Léon Dubé, Herbie L'Anch. Grade II.—Cécile St-Onge, Zéphéline Gauvin, Délima Bossé, Wanda Daigle, Yvonne Verrette, Lina Lavoie, Georges Bérubé, Charles Verrette, Fabien St-Onge, Valérien Daigle, Albert Michaud. Grade I.—Adélar Rioux, Philippe Rioux, Darcie St-Onge, Roger Demers, Georges-Henri Demers, Raoul Charest, Louis Daigle, Willic Clavette, Denis Clavette, François St-Onge, Calixte Gauvin, Maggie St-Onge, Maggie Levasseur, Irène Daigle, Tressé Lapointe, Régina Charest, Régina Bérubé.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Le Banquet

Nous publions, à titre documentaire, la lettre suivante écrite par le secrétaire privé de M. Dugal invitant les fidèles à un banquet à Frédéric-ton. Edmundston, N. B. 24 novembre 1914.

Cher Monsieur, Maintenant que le rapport de la Commission chargée de s'enquérir du bien-fondé des accusations portées par Monsieur Dugal, notre député, contre le Premier Flemming a donné son rapport au public et que Monsieur Dugal a été justifié par toute la presse du pays, comme par les commissaires, les amis de Monsieur Dugal ont décidé de lui témoigner leur reconnaissance en lui offrant un banquet à Frédéric-ton, N. B. le 3 décembre. Je suis chargé de vous avertir et de vous demander d'avertir tous les amis de Monsieur Dugal et du parti libéral qui demeurent dans vos alentours que vous êtes tous cordialement invités à la réunion qui aura lieu à Frédéric-ton.

Il est à espérer que le Madawaska sera bien représenté à cette fête, car Monsieur Dugal a non seulement rendu un grand service à la province et au parti libéral, mais il a aussi fait honneur au Madawaska, et il a fait connaître au reste de la Province et du Canada qu'au Madawaska il y avait encore des honnêtes gens.

Pour nous rendre à Frédéric-ton, il nous faudra partir d'ici mercredi midi, le 2 décembre. Nous aurons la journée de jeudi pour visiter la ville, et nous pourrions repartir vendredi soir. C'est un voyage de 3 jours et qui coûtera à peu près \$12.

Veillez donc être assez bon de me laisser savoir samedi au plus tard si vous avez l'intention de vous rendre à Frédéric-ton afin que je puisse réserver des chambres aux hôtels.

Note de la Rédaction. Pour une "gaffe", c'en est une bonne. Voilà que M. Dugal "a fait connaître au reste de la province et du Canada qu'au Madawaska il y avait encore des honnêtes gens". Si toutes les invitations envoyées étaient semblables à celle-ci, il n'est pas étonnant que le contingent du Madawaska ne fut pas nombreux, car cette lettre est une vraie insulte aux gens du Madawaska. Il a fallu M. Dugal pour faire connaître au dehors du comté qu'il y avait encore des honnêtes gens au Madawaska. Grand Dieu! est-ce qu'avant l'enquête, nous avions tous la réputation d'être des gens malhonnêtes au Madawaska? Voyons donc! "Avant donc que d'écrire, apprenez à penser."

Ce que peut faire la douceur et le dévouement

Si vous voulez signaler tous les bons moyens de corriger les ivrognes et de les empêcher de boire, n'oubliez pas le moyen héroïque. — Quel mon cher abbé? — Mais... C'est toute une histoire.

Dans le cadre d'une belle soirée de juillet, un curé éloquent, quant à ses souvenirs lointains, me narrait, avec des détails que j'omettrai, les faits suivants:

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL

Capital autorisé, \$2,000,000.00 Capital payé, \$1,000,000.00 Réserve et surplus, (au 31 Dec. 1913) \$637,873.45

Président - M. H. LAPORTE De la maison Laporte, Martin & Cie Adm. du Crédit Foncier Franco Canadien Vice-Prés. - M. W. F. CARSLÉY Capitaliste Vice-Prés. - M. T. BIENVENU Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd. Hon. LOUIS BEAUBIEN

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou argent qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir:

Succursale : EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

Madeleine B., jeune fille d'un rare talent, avait obtenu son diplôme de graduée au monastère des Dames Ursulines des Trois-Rivières: c'est vous dire que son instruction était solide et son éducation parfaite. Aussi active que pieuse et distinguée, d'un jugement très sûr, elle avait, dès sa sortie de couvent embrasé la carrière de l'enseignement trouvant indigne le désœuvrement de tant de jeunes filles instruites qui n'ont, à cet âge, que le culte de la bagatelle.

Bref, par son application à son devoir, Madeleine B. était acquise la plus enviable réputation de jeune fille sérieuse. Inutile de vous dire que ses vieux parents bénéficiaient de la grosse part de son salaire, car elle avait su comprendre que la modestie, l'économie et la vraie distinction ne voisinent pas au royaume des modes actuelles. L'axiome: "Propreté, décence et proportion" selon que le veut Fénelon, dirigeait son goût dans l'art de plaire. Dans cette mise plutôt sévère, elle n'en avait que plus de grâces charmantes et tous se plaisaient à dire: voilà une jeune fille distinguée.

Pendant cinq ans, je la vis fidèle à cette ligne de conduite. De dix-huit ans à vingt-cinq ans, jamais elle ne voulut recevoir un ami. On s'en étonnait dans le village, mais confident, de ses pensées, je savais pourquoi. Au cours d'une promenade chez un de ses oncles, Madeleine avait rencontré Paul de M., jeune étudiant à Laval. Il l'avait fort estimée, lui avait offert des gages d'amitié qu'elle avait acceptés. Paul de M. était un travailleur, assidu aux cours, et ses succès dans ses études universitaires laissaient entrevoir les plus belles espérances pour son avenir. Ils s'écrivirent.

Les parents de Paul émigrèrent à Winnipeg. A la fin de ses études, Paul résolut d'y tenter fortune. Dès qu'il fut établi, il ne tarda pas à venir chercher celle qui lui avait si fidèlement gardé son cœur. Tous les vœux de bonheur accompagnèrent cette digne jeune femme qui s'en va si loin des siens, où l'appelle son devoir, où l'a fixée son libre choix.

Longtemps, seules ses lettres apportèrent l'écho de ses joies à ses parents. Dix ans après son mariage, une amie d'enfance s'en fut la visiter. Très heureuse de la revoir, Madeleine reçut, avec grande joie, son ancienne compagne. Elle lui fit, avec une grâce charmante les honneurs de sa modeste, mais si propre demeure. On ne peut facilement imaginer les longues causeries de ces deux intimes de jadis, d'autant plus faciles que M. Paul de M. est absent. Il tarde à l'année de le revoir. Doit-il bientôt faire ses courses électorales? Madeleine ne sait pas au juste, mais elle s'efforce de lui faire passer la nuit de la veille en sa compagnie. Pendant la dernière soirée, Madeleine est appelée au téléphone. Quand elle revient au salon, où son amie causait avec sa fille, sa voix sembla trahir une profonde émotion, lorsque Joanne lui demanda: — Est-ce papa? Revient-il ce soir? — Oui, ma fille. — Est-il avec ce vilain Monsieur, manman? On ne parle pas ainsi mon enfant. Quelques instants plus tard son mari entra, discutant avec un compagnon, à demi ivre. Il faisait pitié à voir. Le type le plus pauvre de déclassé descendu au rôle de hâbleur salarié des luttes du parti.

En la quittant, Madeleine l'embrassant, lui dit: priez pour moi, ma bonne amie et des larmes perlaient sur ses joues pâles, et dans ses yeux se lisait une immense tristesse.

Le lendemain matin, après le déjeuner, Madeleine ennuiait son amie au salon. Très ferme et très calme, elle lui tint ce langage: "Vous avez surpris le secret de ma vie. Nul autre des miens de là-haut ne sait mon épreuve. Dieu la prolongera-t-il longtemps; encore? Je ne lui demande pas pour mon bonheur seul, la grâce que je sollicite, mais pour l'avvenir de nos enfants. Mon mari, c'est vrai, s'est laissé prendre au piège du démon de la loïsson, mais tout n'est pas désespéré. Il est faible, mais est-il aussi coupable qu'il est malheureux? Je n'ai peut-être pas su le préserver comme j'aurais dû le faire contre les occasions. Mes parents ne doivent rien savoir... rien, je vous demande le secret le plus inviolable. Vous me jurez de ne rien dire à personne, pas même à ma mère?" "Mon mari, qui avait tout entendu, entrant au salon, vint la prendre dans ses bras: "Tu es une sainte, lui dit-il, et Dieu va t'exaucer. Je fais le serment de ne plus jamais prendre une larme de boisson." Dix ans de bonheur ont, depuis ce jour, fait oublier les années de tristesse et d'angoisses qui n'avaient pu lasser ce dévouement héroïque.

Se faire et ne pleurer que devant Dieu seul, en demandant la force de bien faire les sacrifices qui répandent pour ceux qui ne songent pas aux maux qu'ils causent, voilà un moyen difficile peut-être... mais efficace. Souffrir en espérant, n'est-ce pas déjà moins souffrir? PR. CONSTANT DOYON, O. P.

La Farine Snow White fait plus de Pain